

VALESCURE EN QUESTION

par Daniel BRENTCHALOFF

Dans les quelques pages qu'il a consacrées à Valescure (où il comptait installer un sanatorium), le docteur Léon PETIT, phtisiologue réputé en son temps, ne tarit pas d'éloges sur les vertus "climatériques" de la nouvelle station à la mode aux environs de Saint-Raphaël. Il est de ceux – et nombreux sont les médecins qui ont fait chorus à la fin du XIX^e siècle – qui ont propagé avec une assurance sans réplique l'évidence historique de "Valescure, Vallis curans, la vallée de la santé des Romains". Et d'ailleurs, PLINE le Jeune lui-même ne vante-t-il pas le climat de Forum Julii où « *l'air est fort sain et le lait excellent* »? Du coup, une laiterie sera sitôt installée à Valescure et la gare de Saint-Raphaël deviendra celle de Saint-Raphaël-Valescure, sans vergogne pour le toponyme qui désigne un vallon et ruisseau de Fréjus à l'ouest du Pédégal...

Si les médecins et les lords anglais de la "Belle Epoque" ont cédé la place à d'autres clientèles, moins férues de romanité, la "Vallis curans" persiste dans les mémoires et les guides de tourisme depuis le Second Empire. Faut-il détrôner une aussi prestigieuse référence ? Le Bulletin municipal de la ville de Saint-Raphaël publié en janvier-février 2001 consacre deux pages à Valescure, « *site qui apparaît dans les annales sous le nom de Vallis Curans qui a conféré au quartier son patronyme [...] à proximité des fontaines captées par les Romains.* » Rien n'est plus faux. Le vallon garni d'arbrisseaux ne doit pas son nom à ses prétendues vertus curatives. Voici ce qu'écrivait Stéphane LIÉGEARD¹ en 1887, pas vraiment convaincu devant une étymologie aussi providentielle, pour ne pas dire fabriquée :

« *Valescure, vallis curans, la vallée qui guérit... quel appât pour le malade, quelle fortune pour le médecin ! C'est ainsi que Rome nommait déjà l'aimable asile à qui doit visite tout explorateur de la Côte d'Azur. Une ruche des disciples de GALLIEN y a essaimé, comptant sans doute sur l'influence du vocable à défaut de l'efficacité du remède. La Garonne, un joli brin de ruisseau dont nous franchissons la passerelle rustique, devrait nous mettre en garde contre l'authenticité de cures si vantées ; mais, n'ayant rien à réclamer de la Faculté, nous ne risquons pas gros enjeu.* »

Contrairement à ce qu'on a laissé croire à cet auteur, et à ce que croient encore les "Valescurois" de Fréjus et de Saint-Raphaël, le nom de Valescure ne doit rien aux Romains, et on ne connaît aucun vestige de

¹ La Côte d'Azur, 2^e éd., Paris, 1894, p. 76

fontaine “romaine” dans ce quartier. La lettre de PLINE le Jeune, souvent citée à l’appui de la forgerie Vallis curans ne parle pas de Valescure mais seulement d’une maison de campagne (*praedium*) près de Forum Julii, ce qui pourrait convenir aussi bien à une villa située à Fayence ou à Lorgues ! Les lettrés un peu avertis tiendront a priori pour suspect un nom de lieu composé d’un nom commun et d’un participe et quelques-uns ont proposé d’autres explications plus crédibles que celle des disciples de GALLIEN, sans toutefois avoir pris la peine de rechercher des sources écrites anciennes et authentiques servant de références indiscutables. Ainsi l’abbé ESPITALIER a imaginé une Vallis segura (vallée tranquille), qualificatif tout à fait inadapté à la réputation de l’Estérel qui était autrefois un vrai coupe-gorge. Le docteur DONNADIEU, quant à lui, a préféré le provençal au latin, avec le sens *escuro* pour désigner l’arbrisseau connu sous le nom de ciste blanc. D’autres encore ont supposé une vallée de l’écureuil qui a pu animer les frais ombrages du ruisseau, *escurol*, *escuriou* ou *esquirou*. Aussi séduisantes soient-elles, ces diverses propositions ne reposent que sur l’imagination de leur auteur, non sur des preuves établies et contrôlées par des documents ; aucun n’a envisagé ou retenu le premier sens provençal d’*escuro* (*escur*, *escure*) qui signifie obscur, sombre, ténébreux, du moins à ce qu’en dit F. MISTRAL...

Les toponymes composés à partir du mot *vallis* ne sont pas rares. Pour la proche région, on citera par exemple, Vallauris (*vallis aurea*), Valbonne (*vallis bona*), Valcluse (à Auribeau, c. de Grasse) équivalent à Vaucluse (*vallis clusa* ou *clausa*). A Saint-Raphaël, le quartier dit de Valescure portait le nom de Vaulongue (*vallis longa*) dans les premiers cadastres (section B) et sur la carte de Cassini. Cette longue vallée est celle de la Garonne prolongée au nord par le vallon du Mal-temps et celui du Roussivau (*val roux*).

On connaît aussi plusieurs vallons ou baumes qualifiés “escurs” dans le Var et les Alpes-Maritimes : un vallon de Valescure entre Collobrières et Les Mayons (Var), un autre entre Tourves et Brignoles (Var), un troisième près de Villefranche (Alpes-Maritimes, aujourd’hui vallon de la Barmassa). Pour les baumes, citons celles de Baumescure sur la rive droite du Gapeau près de Belgentier (Var), de Balme ou Baumescure à Saint-Vallier, Tourrettes-sur-Loup et Saint-Étienne-de-Tinée (Alpes-Maritimes). Le cas du Valescure de Villefranche est le plus intéressant pour l’étymologie, le plus anciennement attesté ; le nom latin se trouve dans une charte datée de 1275² : “ad Vallonum obscurum”, autrement dit “vers le val obscur” dont l’adjectif traduit l’aspect des lieux, identique à celui des baumes.

En suivant cette piste, pour une fois irréfutable, nous nous sommes attaché à rechercher dans les sources manuscrites à notre portée les quelques

² Archives communales de Villefranche, CC 1

mentions de Valescure appliquées au lieu-dit de Fréjus (et non de Saint-Raphaël). En remontant les siècles, nous trouvons :

- 1826 : cadastre de Fréjus, section F 3, “Vallon de Valescure”
- 1753 : carte des environs de la ville de Fréjus par VOLAIRE, “Valobscur Ruisseau” (confondu avec le Pédégal)
- 1676 : ANTELMY, *Descriptio...* (citation complète in fine), “obscurae vallis inde nominis distinguatur”
- 1518 : cadastre de Fréjus, CC 1, f° 1, “en Valescuro”
- 1401 : copie du cartulaire de l'évêché, f° 121 v°, “vineam albam vallis obscurae”

A travers ces textes, on peut suivre le parcours étymologique du toponyme à partir du latin vallis obscura devenu en français Valobscur puis Valescure en passant par le provençal Valescuro. Le sens, inchangé, est toujours celui de sombre, ombragé, obscur. La forme provençale ou catalane est attestée depuis la fin du XIII^e siècle, comme à Villefranche en latin, avec l'exemple local de la passion de saint PORCAIRE : la traversée de l'Estérel se fait pendant “la nueg escura”³, en franchissant “les valls escurs”⁴ : « *e per les valls escurs ells s'en fugiren ab lo adjutori de Deu* ».

En étymologie, les opinions plus ou moins fondées ne sont recevables que lorsque les documents font défaut. Dans le cas de Valescure, les antécédents historiques suffisent à donner un éclairage précis sur ce vallon désormais sorti de l'obscurité de la nuit des temps.

ANTELMY Joseph, *Descriptio Dioeceseos Forojuliensis*, ms. latin, 1676, éd. J.-B. DISDIER, Draguignan, 1872 :

«...*Ad orientem vallem item videt quae ad Sterellis (celebris olim nemoris latrociniis) montes, ad Alpium radices spectantes, proterminata, sic vinetis, omnis generis arboribus, contractisque nemoribus variata ut **obscurae vallis** inde nominis distinguatur* ».

Traduction de Claude MAIGNANT, *Description du diocèse de Fréjus*, dans les *Annales du Sud-Est Varois*, XVIII, 1995, p. 25 :

«...*A l'est [de Fréjus] on voit aussi une vallée qui se prolonge jusqu'aux montagnes de l'Estérel (dont la forêt jadis était un repaire de brigands) situées au pied des Alpes ; cette vallée est recouverte d'une telle variété de vignobles, d'arbres de toutes sortes et de boqueteaux qu'on lui donne le nom particulier de **vallée obscure*** ».

³ Raymond FÉRAUD, *Vie provençale*

⁴ Anonyme, *Vie catalane*, BNF, fonds esp. ms. 154k, f° 62a